

29 février 2020

Le silence et la peur, texte et mise en scène de David Geselson.

Crédit photo : Simon Gosselin.



Le silence et la peur, texte et mise en scène de **David Geselson**.

Quand commence la représentation du spectacle *Le Silence et la peur*, le professeur de piano de la petite Eunice Waymon prend la parole, Muriel Mazzanovitch, qu'incarne avec tact et jolie émotion à fleur de peau Laure Mathis.

L'enseignante se souvient des qualités de synesthésie musicale de son père, et de l'apport moral et artistique qu'il a pu lui transmettre à vie, lui expliquant ainsi « *que ce qui faisait que les Hommes modernes avaient survécu, contrairement aux hommes de Néandertal par exemple, c'était la capacité qu'ils avaient à se raconter des histoires. Et qu'en se racontant des histoires ils avaient réussi à réunir des groupes distants les uns des autres, même inconnus, même ennemis, et que ça avait peut-être été une façon de se protéger de la peur et de conjurer la barbarie.* »

Or, le spectacle *Le Silence et la peur* de David Geselson « fait communauté » dans la rencontre et le croisement des protagonistes – Blancs et Noirs -, héritiers malgré eux de deux histoires aux conséquences antagonistes afin de tenter de construire un lieu commun, au-delà des blessures infligées par les divers aïeux et ancêtres.

L'équipe artistique s'est donc, de la même manière que l'Histoire des peuples, construite à travers la rencontre de deux mondes, de deux héritages et de deux façons de travailler : franco-européen et afro-américain. Le spectacle est écrit et se joue en anglais et en français grâce aux Américains Dee Beasnael, Kim Sullivan, à l'Anglais Craig Blake, et aux Français Elios Noël et Laure Mathis.

Elios Noël interprète Jean-Louis, le compagnon amoureux de Muriel, la professeure de piano déjà citée. Historien français, il raconte l'histoire de Nina Simone, quand abruptement il évoque l'équipage de Christophe Colomb parti d'Espagne en 1492, en parallèle avec l'activité de la traite des esclaves africains à laquelle s'adonnait, entre autres, un collaborateur de Christophe Colomb, Amerigo Vespucci, qui, lui, comprend que ni l'Inde ni le Japon n'ont été découverts mais un nouveau continent inconnu, expliquant ainsi comment le Nouveau Monde a pris finalement ce nom d'America.

En effet, l'histoire de Nina Simone est l'occasion d'évoquer le récit de la conquête meurtrière du « Nouveau Continent » par les différents empires occidentaux – espagnols, portugais, anglais, hollandais et français -, à partir du XV^e siècle.

Est évoquée une partie de l'histoire des Afro-Américains aux destinées tragiques liées encore à la conquête du « Nouveau Monde ». Bourreaux ou victimes, Européens, Occidentaux, Afro-Américains, portent les éclats des blessures passées.

C'est alors que John, le père de Nina Simone, que joue Kim Sullivan, intervient pour nuancer les propos et rétablir avec plus de nuances la réalité des faits. Un père équivoque qui aura asservi la carrière de sa fille à l'apport de ses propres subsides.

Le metteur en scène David Geselson s'est penché avec goût et délicatesse sur cette histoire d'une femme noire, mue par cette quête intime pour la reconnaissance existentielle et par celle d'une lutte politique qui résonne fort encore aujourd'hui.

Le concepteur s'est inspiré de la biographie de la journaliste américaine Nadine Cohodas, *Princess Noire, the tumultuous reign of Nina Simone*, et de nombreux ouvrages d'histoire, de documents d'archives et d'images où l'on voit, grâce à la création vidéo de Jérémie Scheidler, des manifestations pour le soutien des Noirs, et Malcolm X et Martin Luther King, figures emblématiques de mouvements historiques.

La chanteuse et pianiste américaine naît Eunice Waymon en 1933, dans une famille de musiciens à Tryon, en Caroline du Nord, et meurt dans la solitude, à soixante-dix ans en 2003, en France, à Carry-le-Rouet dans les Bouches-du-Rhône.

Elle étudie le piano dès quatre ans. Son professeur institue un fonds de soutien alimenté par les amateurs de sa ville natale pour qu'elle poursuive sa formation musicale à Asheville en Caroline du Nord, puis à la Juilliard School de New-York.

La musicienne donne des cours de piano et accompagne les classes de chant du Arlene Smith Studio de Philadelphie, fréquente le Curtis Institute et fait ses débuts en 1954 comme pianiste dans un club d'Atlantic City.

A la demande du public et du club, elle se met à chanter, initiant sa carrière de chanteuse sous le pseudonyme de Nina Simone – Petite Simone, en souvenir du film de Jacques Becker *Casque d'Or* qu'elle a pu voir, et de l'actrice Simone Signoret.

Elle enregistre, se produit dans les festivals et les salles de concert du monde entier, avec un répertoire emprunté au jazz, au blues, au folklore et aux variétés, obtenant de beaux succès dans les pays francophones avec la reprise de *Ne me quitte pas* de Jacques Brel. Puis elle ralentit son activité professionnelle au cours des seventies.

Nina Simone à la voix de contralto de tessiture étendue et de timbre très riche dispose de qualités d'expression puissantes et singulières, accrochant l'écoute.

Destinée à devenir depuis l'enfance une concertiste classique, la femme noire à la virtuosité vocale et musicale traite les thèmes avec une grande liberté mélodique.

Engagée dans la défense des droits des Noirs aux Etats-Unis, la star américaine internationale est à l'origine de chansons dont les résonances sont mythiques, tels *How it feels to be free, Ain't Go No, I Got Life, Just Say I love Him, Is'nt It a Pity...*

Une star américaine, une voix du mouvement afro-américain de lutte pour les droits civiques, l'arrière arrière-petite-fille d'une Cherokee, survivante du génocide des Amérindiens, mariée à un esclave noir africain : quatre siècles d'histoire coloniale.

La quête de l'amour et de la liberté, contre le silence et la peur d'une enfance et d'une jeunesse empêchées par le regard des Blancs, tel est le combat de l'artiste.

Dans la scénographie de Lisa Navarro, entre les ombres et les lumières de Jérémie Papin, portes et parois de bois qui protègent du soleil ou bien fenêtres bourgeoises, Dee Beasnael, Américaine née au Ghana, incarne avec force et sensualité la diva.

Port de reine et majesté d'une conscience de soi souveraine, elle irradie la scène, retraçant en américain l'histoire des lois ségrégationnistes de Jim Crow, séparant les Noirs des Blancs dans la vie quotidienne, mais retenant les premiers pour la guerre :

« *C'est comme ça que nos maisons brûlent et que Nina Simone vient au monde. En 1933. Au milieu du feu.* »

Avec la conviction sincèrement éprouvée du talent de la chanteuse, le comédien Craig Blake interprète les hommes qui ont compté pour Nina, dont la figure récurrente de l'impresario et époux qui la violente et l'exténue à la tâche.

La voix étant pour elle le seul instrument pur, Nina Simone utilise volontiers la métaphore des touches noires et blanches du piano pour parler d'elle-même : « *C'est comme moi. Je vis là. Entre ces deux mondes, noirs et blancs. Je suis Nina Simone, la star, et je ne suis pas là. Je suis une femme. Ce que je suis en secret est caché entre ces deux mondes.* » (Nina Simone, Lettre à son frère).

Un spectacle éclairé par la passion musicale, la noblesse existentielle d'une figure morale que la mélancolie – souffrance de cicatrice intérieure – assombrit en échange.

Véronique Hotte

Théâtre des Quartiers d'Ivry, centre dramatique national du Val-de-Marne, Manufacture des Œillets, 1 place Pierre Gosnat 94200 - Ivry-sur-Seine, du 27 février au 28 mars. Tél : 01 43 90 11 11. **L'Agora – Boulazac**, le 10 mars. **Le Moulin du Roc, Niort**, les 13 et 14 mars. **Le Gallia Théâtre, Saintes**, le 17 mars. **L'Empreinte, scène nationale de Brive, Tulle**, le 23 mars. **Théâtre de la Cité, Toulouse**, du 25 au 31 mars. **Théâtre de la Bastille, Paris**, du 20 au 29 avril. **La Rose des Vents, Villeneuve d'Ascq**, les 5 et 6 mai. **NEST, centre dramatique national de Thionville**, du 12 au 14 mai.